

**doxs! Dokumentarfilme für Kinder und Jugendliche - Arras Film Festival**



# Échange scolaire Schüleraustausch

**Lycée Guy Mollet Arras  
Gymnasium in den Filder Benden Moers**

**Journal**  
**3e édition - 3. Auflage**









Qui  
es-tu ?



Wer  
bist du?



Dans les pages suivantes de notre journal, nous présentons nos amis allemands et français sous la forme de portraits...

Fünf französische und fünf deutsche Schülerinnen und Schüler aus den Jahrgangsstufen 10 und 11 haben in diesem Jahr am Filmprojekt teilgenommen. Auf den folgenden Seiten stellen sich die Tandems in einem Porträt vor.



Name: Amelie Daniel  
Schule: Gymnasium in den Filder Benden  
Hobbys: Geige spielen, Filme schauen

Nom : Anaëlle Honoré  
Élève au Lycée Guy Mollet d'Arras  
Loisirs : le cinéma, le théâtre et la  
musique

Nom : Nancy Husson  
Élève au Lycée Guy Mollet d'Arras  
Loisirs : Judokate cinéphile

Name: Jule Horchmer  
Schule: Gymnasium in den Filder Benden  
Hobbys: schwimmen, Freunde treffen  
und Musik machen



Name: Elisabeth Kasatkin  
Schule: Gymnasium in den Filder Benden  
Hobbys: reisen, Freunde treffen

Nom : Iris Lefèvre  
Élève au Lycée Guy Mollet d'Arras  
Loisirs : lire, voyager, regarder des films  
et des séries

Name: Felix Heilemann

Schule: Gymnasium in den Filder Benden  
Hobbys: Handball und Freunde treffen

Nom : Louis Mannechet

Elève au Lycée Guy Mollet d'Arras  
Loisirs : la pêche et le football



Name: Fiona Janssen

Schule: Gymnasium in den Filder Benden, Moers  
Hobbys: begeisterter Filmnerd, singen, Geige spielen und Freunde treffen

Nom : Mathilde Gillard

Elève au Lycée Guy Mollet d' Arras  
Loisirs : le cinéma, la danse et la guitare

# Les enseignants - Die LehrerInnen



Nom : Véronique Valet

Professeure au Lycée Guy Mollet d'Arras  
Disciplines enseignées : Philosophie et Cinéma-  
Audiovisuel

Nom : Agnès Vasseur

Professeure au Lycée Guy Mollet d'Arras  
Discipline enseignée : Allemand



Name: Ulrika Kaspari

Schule: Gymnasium in den Filder Benden  
Fächer: Französisch, Mathematik

Name: Dr. Ulrich Schnakenberg

Schule: Gymnasium in den Filder Benden  
Fächer: Geschichte, Sozialwissenschaften





## Les cartes postales



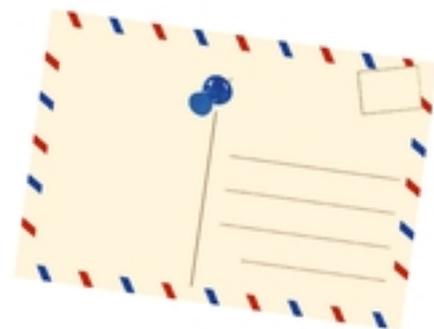
## Die Postkarten



La semaine cinématographique et culturelle partagée par les élèves allemands et français au cours de l'échange a été très riche en rencontres, découvertes, expériences, visites et projections de films. Chaque jour, un duo d'élèves a rédigé une carte postale, présentant en image et en texte le moment le plus marquant à leurs yeux de la journée.

Neben den Kinobesuchen und Schreibwerkstätten umfasste das vielfältige Programm während des Schüleraustauschs im Rahmen des Dokumentarfilmfestivals für Kinder und Jugendliche doxsi in Duisburg sowie des Arras Film Festivals auch gemeinsame Aktivitäten und Erkundungen der jeweiligen Stadt und der Region.

Jeden Tag hat ein deutsch-französisches Tandem eine Postkarte geschrieben, auf der die Ereignisse und persönlichen Erlebnisse sowie ein besonderer Moment des Tages in Form eines Fotos und als Text dargestellt wurden.



3/11/2017

Heute begann um 7:45 Uhr unsere spannende Reise nach Arras! Nach sechs Stunden Zugfahrt und einem kleinen Zwischenstopp in Paris, lernten wir endlich unsere Austauschschüler und Gastfamilien kennen, die genauso aufgeregt waren wie wir.

Nach dem Abendessen im Restaurant "Au Bureau" wurden wir auch schon vom Arras Film Festival aufgenommen, sind in die Welt der Filme eingetaucht und sahen den Film "Jalouse".

Am Ende des langen, tollen Tages fiel das Einschlafen nicht schwer und ein neuer aufregender Tag konnte folgen...



*Ce vendredi 3 novembre nous avons accueilli nos correspondants allemands à la gare d'Arras. Ils sont arrivés en début d'après-midi, après un voyage de six heures depuis Moers.*

*Après avoir dîné au restaurant „Au Bureau“, nous avons assisté à la soirée d'ouverture de l'Arras Film Festival et nous avons eu la chance de voir le film „Jalouse“ en avant-première en présence des réalisateurs, les frères David et Stéphane Foerkinos. L'actrice principale du film, Karin Viard, était également présente. Nous avons apprécié pendant la projection l'enthousiasme de la salle et la réactivité des spectateurs qui s'exclamaient sous le choc d'une nouvelle tragique et riaient aux piques des personnages.*

*A la fin de la séance, le public a pu dialoguer avec l'équipe du film, partager ses réflexions et poser plusieurs questions. C'est un des plaisirs de l'Arras Film Festival !*

*Amelie & Anaëlle*

4/11/2017



Ein Tag auf dem Filmfestival in Arras hat viele Facetten. Man sieht viele Filme, wie z.B. den italienischen Film "Indivisibili", in dem ein siamesisches Zwillingsspaar gemeinsam einsam ist.

Das Mittagessen und Abendessen haben wir gemütlich im Festivalzelt verbracht. Bei der Schreibwerkstatt am Nachmittag erklärte uns Frédéric Jaeger die Grundprinzipien einer Kritik und wie man einen Titel mit Teaser schreibt.

Das Highlight des Tages war der letzte Film "Simon et Théodore", eine Vorpremiere. Die Produzenten und Hauptdarsteller standen nach dem Film noch für Fragen zur Verfügung.

*La journée a débuté à 9h devant le Village du Festival. Notre première projection nous a permis de découvrir un film italien : "Indivisibili" traitant d'un thème inhabituel : la vie de deux soeurs siamoises exploitées par leur famille. Nous avons enchaîné avec le film du Kirghizistan "Centaure" et en début de soirée, nous avons visionné "Simon et Théodore" en présence de l'équipe du film et des deux principaux acteurs masculins : Félix Moati et Nils Othenin-Gérard. Nous avons pu assister au débat qui a suivi. Mais le moment que nous avons préféré durant cette journée fut l'atelier de réflexion et d'écriture de critique de film, animé par le critique de cinéma allemand Frédéric Jaeger. Il nous a appris à rédiger une critique de film et à trouver un titre et une accroche pour nos textes, ce qui s'est avéré plus difficile que nous ne le pensions !*

*Fiona & Mathilde*

Morgens um 10 Uhr haben wir uns vor dem Kulturzentrum in Arras getroffen, um dort mit dem Filmkritiker Frédéric Jaeger insbesondere an den Aufhängern für unsere ersten Filmkritiken zu arbeiten.

Nach dem Mittagessen sahen wir uns den Film "La Mélodie" mit Kad Merad an, in dem es darum ging, dass ein Musiklehrer schwer erziehbaren Schülern versucht, das Violine spielen beizubringen, um diese in der Philharmonie auftreten lassen zu können. Der Regisseur und ein Schauspieler waren zu einem anschließenden Gespräch vor Ort im Kino. Auch wenn der Film an manchen Stellen unrealistisch erscheint, war er doch voller Emotionen, sehr ausdrucksstark und er hat mir von den drei Filmen an diesem Tag am besten gefallen.

Danach sahen wir "Drôle de père", in dem es um einen Vater ging, der seine Tochter nach fünf Jahren zum ersten Mal sieht und mit ihr zwei Tage verbringt, in denen sie eine gute Beziehung zueinander aufbauen.

Nach dem Abendessen im Festivaldorf gab es den für uns den letzten Film zu sehen, "Crime de l'Orient Express". Dieser Film war in der englischen Version mit französischen Untertiteln. Danach ging es wieder zurück in die Gastfamilien, wo wir den Rest des Abends verbracht haben.

*Le matin nous avons continué l'atelier cinéma avec M. Jaeger sur l'accroche. Ensuite nous avons créé notre propre accroche sur le film qu'on a préféré parmi ceux que nous avons vus lors du festival.*

*À 14h30, nous sommes partis au Casino pour voir "La Mélodie" avec Kad Merad. J'ai bien aimé cette projection mais après réflexion, j'ai trouvé que le film n'était pas très réaliste car les élèves apprennent à jouer du violon de manière virtuose en quelques semaines, ce qui est impossible.*

*À 16h30, nous sommes partis au cinéma pour voir "Drôle de père". J'ai également aimé la relation père/fille mais j'ai un peu regretté que la fin soit si ouverte.*

*Et pour finir vers 19h nous avons regardé "Le crime de l'Orient Express". J'ai apprécié ce film car il était très complexe et très malicieux.*

*Felix & Louis*



6/11/2017



Am heutigen Tag, dem letzten Tag in Arras, sahen wir bereits um neun Uhr einen deutschen Dokumentarfilm. Der Film "Berlin Rebel Highschool" zeigt den Weg einiger Schüler vom Schulabbrecher hin zum Abiturienten. Die vorgestellte Schule für Erwachsene (SFE) arbeitet ohne direkte staatliche Hilfe, ohne Hierarchien, ohne Noten und Druck von außen. Das Prinzip der Schule ist außerdem basisdemokratisch und antiautoritär. Das Highlight des Tages war ein Interview mit einem der Lehrer dieser Schule, Klaus Trappmann. Mit ihm konnten wir über das System der Rebel High School diskutieren und Vergleiche zu unseren Schulen anstellen. Am Nachmittag beendeten wir unsere spannende Zeit in Arras und fuhren mit dem Thalys zurück nach Duisburg.

*Aujourd'hui, nous nous sommes levés tôt pour voir "Berlin Rebel High School", un film d'Alexander Kleider. Il présente une école qui permet aux élèves ou jeunes adultes sortis du système scolaire d'accéder à un enseignement et de passer leur bac. J'ai beaucoup aimé ce film : la manière dont le décrochage scolaire et l'éducation sont traités m'a beaucoup plu et intéressé. Après avoir vu le film, nous avons pu parler avec Klaus Trappmann, un professeur de cette école, de l'alternative que propose cet établissement. Nous avons ensuite pris le train en direction de Bruxelles à quatorze heures. Nous avons eu deux heures pour visiter la gare avant de monter dans le train qui nous a amenés à Duisburg. Durant le trajet, nous avons dormi, écouté de la musique, joué aux cartes et échangé sur les films vus depuis vendredi. Cela a rendu le voyage moins long et plus agréable. Nous sommes arrivés dans nos familles respectives aux environs de vingt-et-une heures.*

Jule & Nancy

7/11/2017



Heute Morgen haben wir den französischen Austauschschülern unsere Schule gezeigt und eine Unterrichtsstunde besucht. Es war spannend über Gemeinsamkeiten und Unterschiede zwischen unseren Schulen zu sprechen.

Danach haben wir zwei Dokumentarfilme von doxsl! im Filmforum in Duisburg geschaut. Der erste Film handelte von der Unterdrückung von Menschen, genauer von Frauen und Mädchen in der Türkei. Sie wollen ihre Leidenschaft zum Tanzen durchsetzen, die von der Gesellschaft nicht akzeptiert wird.

Der andere Film handelte von einer afghanischen Familie, die nach Dänemark geflohen ist und inzwischen über sechs Jahre auf den Entscheid ihres Asylantrags wartet.

Beide Filme haben mich sehr zum Nachdenken angeregt, insbesondere über Kriegssituationen in anderen Ländern sowie über den Alltag vieler Menschen, ihre Gefühle, Hoffnungen und Ängste.

Später fand unsere nächste Schreibwerkstatt statt, in der wir angefangen haben, eine Filmkritik zu einem Film zu schreiben, den wir während des Festivals in Arras gesehen haben. Zunächst war es schwierig, einen Anfang zu finden, doch nach etwas Zeit und ein paar Anläufen ging das Schreiben immer besser. Besonders gut hat mir heute die Zugfahrt gefallen, da wir uns mit den französischen Austauschpartnern unterhalten und sogar ein Kartenspiel gespielt haben. Am Nachmittag haben wir eine Führung durch den Duisburger Innenhafen bekommen mit zahlreichen Informationen auch über den Rhein und die Umgebung.

*Ce matin nous avons visité le lycée de nos correspondants, le « Gymnasium in den Filder Benden ». L'école est très grande, il y a même un couloir où les photos des professeurs sont accrochées au mur ! Ensuite nous avons parlé avec le directeur de l'école M. van Huet, puis j'ai assisté à un cours de politique avec Lisa. C'était compliqué pour moi de comprendre ce que le professeur disait et de quoi le cours parlait.*

*Ensuite, nous avons pris le train en direction de Duisburg. Nous sommes allés voir deux films. Le premier est « Sulukule mon amour », un documentaire turc très court où l'on peut voir deux filles qui dansent alors qu'elles « devraient rester à la maison » ou encore « épouser un homme ». J'ai apprécié ce film car ces filles sont très courageuses mais il est dommage que ce documentaire ne dure que 6 minutes. Le film qu'on a vu ensuite est « The Wait », un documentaire montrant une famille afghane qui a fui l'Afghanistan pour le Danemark et attend le droit d'asile depuis 6 ans, en vain. J'ai beaucoup aimé le documentaire car il y est question d'un sujet très actuel et grave et il était émouvant.*

*L'après-midi, nous avons eu une visite du port intérieur de Duisburg. C'est une vieille ville traversée par le Rhin. Il y a beaucoup de bureaux et des silos qui ont été aménagés en musée d'art contemporain par exemple, ou encore en archives régionales. Nous avons vu une muraille du XIIIe siècle en bon état, la plus vieille d'Allemagne de cette envergure, et une sorte de grand bassin qui pourrait, d'après les projets, devenir une scène de concert. Cette visite était très intéressante et je trouve que Duisburg est une belle ville.*

*Enfin, à 15 heures, nous avons continué l'atelier d'écriture où nous avons écrit la critique d'un film. Lisa et moi avons choisi de travailler sur le film « Indivisibili ».*

Elisabeth & Iris

8/11/2017

Im Astra-Kino in Essen konnte nun der sechste Tag beginnen. Der Dokumentarfilm "Swagger" begeisterte mit seiner Geschichte und Kameraführung die Zuschauerreihen.

Es folgte ein leckeres Essen im Rathaus von Essen, in dem wir im 22. Stock die wundervolle Aussicht über das Ruhrgebiet bestaunen konnten. Unsere Schreibwerkstatt fand im Centre culturel franco-allemand in Essen statt. Wir schrieben 1,5 Stunden an unserer zweiten Filmkritik und diskutierten anschließend im Plenum mit Frédéric Jaeger unsere Ergebnisse. Dort erhielten wir wertvolle Tipps, um eine bestmögliche Kritik am nächsten Tag fertigstellen zu können.

Den Abend verbrachten wir in den Familien und konnten tatsächlich am nächsten Morgen bis 8 Uhr ausschlafen! Ein gelungener, erlebnisreicher Tag ging zu Ende.

*Aujourd'hui nous sommes allés à Essen pour voir au cinéma le film documentaire "Swagger", un portrait de jeunes de la banlieue parisienne. J'ai beaucoup apprécié ce film et le fait qu'il montre ces jeunes à la vie compliquée mais qui ont comme les autres des rêves, des histoires à raconter. L'après-midi, lors de l'atelier d'écriture, nous avons commencé une deuxième critique ce que j'ai trouvé compliqué à faire. Il y a en effet des règles précises à respecter, des objectifs à garder en tête lors de son écriture. Mais j'aime en apprendre plus à chaque fois et je pense avoir bien progressé. C'est encore une journée enrichissante et plaisante.*

*Amelie & Anaëlle*



Heute sind wir wieder nach Duisburg gefahren und haben im Filmforum zwei kurze Dokumentarfilme (31 Minuten und 16 Minuten) gesehen. Im ersten Film, „Joe Boots“, ging es um einen jungen Mann, Joe Boots, der nach den Ereignissen des 11. September als Soldat in den Irak geschickt wurde. Als er nach über einem Jahr wieder in die USA und seine Heimatstadt Pittsburgh zurückkehrte, war er Alkoholiker und musste mit Problemen wie seinen starken Wutanfällen kämpfen und langsam lernen, mit seinem im Krieg erfahrenen Trauma umzugehen. Im zweiten Film „Ma fille Nora“ ging es um das Thema der Radikalisierung von jungen Mädchen, die in diesem Film aus der Sicht einer Mutter erzählt wird.

Bei unserem Mittagessen mit Wolfgang Schwarzer von der deutsch-französischen Gesellschaft konnten wir unsere Eindrücke von den beiden Filmen austauschen.

Mir hat der erste Film am besten gefallen. Er zeigt sehr authentisch und ehrlich die Gefühle und Schwächen des Protagonisten. Vor allem das Filmgespräch während unserer Schreibwerkstatt am Nachmittag, das wir mit dem Protagonisten und dem Regisseur von Joe Boots führen durften, war sehr aufschlussreich und berührend. Beide waren sehr interessiert an unseren Eindrücken und Fragen und erklärten uns ihre Gründe, diesen Film zu drehen.

Der Tag endete mit einem gemeinsamen Abschlussessen bei „LoLu“, bei dem wir noch einmal über die Woche und unsere persönlich schönsten Momente sprachen.

*La journée a commencé par le visionnement de deux films documentaires. Le premier, d'une durée de 31 minutes, nous présente la vie de Joe Boots et les problèmes auxquels il a dû faire face après avoir été envoyé combattre en Iraq pour son pays, les USA. Riche en émotions, ce film m'a fait comprendre à quel point ces événements peuvent changer une personne et à quel point elle peut mal vivre ce changement.*

*Le deuxième film n'a duré que 16 minutes. « Ma fille Nora » s'appuie sur la radicalisation de la jeunesse et comment cela peut affecter les familles, ici il s'agit d'une mère inquiète. Je n'ai pas particulièrement aimé ce film, mais il est vrai qu'il traite un sujet sensible.*

*Après notre déjeuner au restaurant Thai (beaucoup apprécié), nous avons eu la chance d'interagir avec Joe Boots, personne présentée dans le documentaire du même nom, et le réalisateur Florian Baron, ce qui fut absolument génial. Nous en avons appris davantage sur ce protagoniste qui est une personne si courageuse et intéressante, et nous avons aussi beaucoup appris sur les intentions de ce film de M. Baron.*

*A la suite, nous avons poursuivi l'écriture de nos critiques de films qui s'améliorent tout doucement.*

*Elisabeth & Mathilde*



10/11/2017

Heute um 10 Uhr sind wir zur Preisverleihung des Dokumentarfilmfestivals doxs! gegangen. Diese begann mit der Vorstellung der nominierten Filme, bevor im Anschluss die Preise, der „ECFA Documentary Award“ und die „Große Klappe“, verliehen wurden. Der Film „Joe Boots“ hat die „Große Klappe“ gewonnen, was uns alle sehr gefreut hat. Der Film wurde anschließend im Kino noch einmal gezeigt.

Danach waren wir mit unserer Gruppe beim Italiener essen und haben im Anschluss den Film „Du warst mein Leben“ gesehen. Auf Wunsch von allen, gab es danach noch etwas Zeit um zu shoppen, bis wir uns um halb vier am Duisburger Bahnhof getroffen haben, um die Franzosen zu verabschieden und ihnen eine gute Reise zu wünschen.

Zusammenfassend war der Austausch eine positive Erfahrung für uns alle. Er war in vielerlei Hinsicht bereichernd und hat viel Spaß gemacht.

*Aujourd'hui nous avons assisté à la remise des prix au cinéma Film Forum de Duisburg. Je suis très heureux que ce soit le film " Joe Boots" qui ait gagné car ce documentaire transmettait beaucoup d'émotions. C'est une histoire émouvante et une histoire vraie.*

*Vers 13h45 nous avons vu le film « Du warst mein Leben ». Ce film ne m'a pas vraiment plu car je n'ai pas tout compris, de plus il y avait peu d'action.*

*Le moment du départ était très émouvant, je suis très triste que ce soit déjà terminé.*

*Felix & Louis*





## La critique de film



## Die Film- kritik



Le festival du film documentaire de Duisburg destiné aux enfants et aux adolescents, ainsi que l'Arras Film Festival nous ont offert la possibilité d'assister à une grande diversité de films.

Sous la conduite de Frédéric Jaeger, rédacteur en chef du magazine en ligne [critic.de](http://critic.de), les élèves ont été initiés au cours des ateliers d'écriture aux fondements de la critique de film : que recouvre la notion de paratexte ? Qu'est-ce qu'un teaser ? Comment rédige-t-on une introduction qui incite le lecteur à poursuivre sa lecture ?

Les partenaires du tandem franco-allemand ont eux-mêmes sélectionné le film qui devait faire l'objet d'une critique, ont échangé leurs impressions et leurs idées et ont méthodiquement formulé leur texte critique.

En s'ajoutant à l'échange linguistique et culturel, la critique des films visionnés a donc constitué aussi un élément important de ce contact entre élèves.

Während des Dokumentarfilmfestivals für Kinder und Jugendliche doxsi! in Duisburg sowie während des Filmfestivals in Arras hatten wir die Möglichkeit, zahlreiche Filme verschiedener Genres zu sehen.

In den Schreibwerkstätten lernten die Schülerinnen und Schüler unter Anleitung von Frédéric Jaeger, Chefredakteur des Online Magazins [critic.de](http://critic.de), die Grundlagen der Filmkritik kennen: Was umfasst der Begriff Paratext? Was ist ein Teaser? Wie verfasst man einen Aufhänger, der den Leser zum Weiterlesen motiviert? Die deutsch-französischen Tandempartner wählten selbst einen Film für die Filmkritik aus, tauschten sich über ihre Eindrücke und Ideen aus und erstellen Schritt für Schritt ihre eigenen Filmkritiken.

Neben dem sprachlichen und kulturellen Austausch war also auch die Filmkritik der gesehenen Filme ein wichtiger Bestandteil der Schülerbegegnung.

*Ich hatte gehofft, sie wären irritiert, stattdessen wurden sie überwältigt. Über die Film(kritik)vermittlung mit deutschen und französischen Jugendlichen bei zwei Filmfestivals, in Arras und Duisburg.*

Von Frédéric Jaeger \*

Zuschauer haben nicht immer Recht, Schülerinnen und Schüler auch nicht. Und doch tue ich erstmal so als ob. Weil sich schnell genug viel zu viele "richtige", gelernte und geglaubte Wahrheiten zwischen Film und Jugendliche schieben, wie Filme auszusehen haben, was professionell und was unprofessionell ist, was erlaubt und was verboten ist oder auch schlicht, was langweilig ist und was spannend. Wenn Schüler\_innen bei einem Workshop aufgefordert werden, sich im Format der Kritik zu üben, dann kommt es darauf an, sich reflexhafte Bewertungen genau anzuschauen und sie kritisch zu nutzen. Besser also direkt von der Erfahrung ausgehen, sie in ihrer völlig legitimen Subjektivität anerkennen, nach außen kehren, was alles im Kopf produziert wird, inklusive Vorurteilen, so sie sich angesprochen fühlen. Dann ist es schon mal auf dem Tisch. Und es kann diskutiert werden. Das stimmt für Kritik insgesamt, erst recht aber, wenn man damit gerade erst beginnt.

Irritationen sind das, was am meisten dabei hilft, sich einem so alltäglichen wie fremden Medium Film mit Jugendlichen zu nähern. Ich hoffe und warte darauf, dass die Schüler\_innen sich stoßen an den Filmen, sich ärgern, sich aufregen, provoziert werden, dass sie aus ihren Routinen hinausgeworfen werden. Obwohl natürlich auch die Provokation einer Routine folgen kann, wenn sie halbgar oder kalkuliert erscheint. Soweit muss es aber erstmal kommen. In Arras und Duisburg reagieren die Teilnehmer\_innen des Workshops zunächst sehr verhalten, die ersten Filme bewerten sie fast nur im Modus des Mögens oder Nichtmögens, ohne Leidenschaft, aber offen und neugierig, vor allem auf die anderen. Egal wieviel die Einzelnen schon von Film verstehen, es steht der Austausch im Vordergrund. Die Deutschen haben französische Tandems und die meisten kennen sich noch kaum.

Irritationen herzustellen und zuzulassen, das ist Arbeit - und sie beginnt damit, einen Rahmen zu setzen, der nicht der Schulische ist. Wenn ich sage, der Workshop widmet sich dem "Format der Kritik", und nicht einfach der Kritik, dann weil in den Verabredungen, die interkulturelle Filmworkshops mit sich bringen, für mich am Anfang immer eine Stunde Medienkompetenz liegt. Bevor es also daran geht, sich selbst besser zu verstehen, um sich für Bewegtbilder zu öffnen, die einem fremd sind, steht die Frage auf dem Programm, in welcher Form Kritik in journalistischen Medien auftaucht. Wie unperfekt das alles ist, wie fehlbar Kritiker sind und woran sie alles denken müssen, wenn es ihnen darauf ankommt, dass Internetseiten geklickt, Zeitungen verkauft und Radiosender eingeschaltet werden. Im Vordergrund stehen nicht aber die Hürden und äußeren Vorgaben an Texte, sondern das Vergnügen, das sie bereiten sollen, weil sie selbst kleine Kunstwerke sein können.

Nach ein-zwei Tagen des Kennenlernens, der Gewöhnung daran, dass ein Filmkritik-Workshop auch ein freier Raum ist, in dem, trotz der für Teenager manchmal mühevollen Konzentration, die Gelegenheit geboten wird, sich selbst auszudrücken, entwickelt sich langsam Selbstbewusstsein im Miteinander, die leiseren Stimmen werden lauter und die Lauteren hören besser zu. Bis dann, es kann nicht geplant werden, aber es passiert bei guter Filmauswahl wie hier dann doch regelmäßig, ein Film den Jugendlichen besonders nahe geht. Die Begegnung mit Regisseur und Protagonist beim Dokumentarfilm bestärkt noch das Empfundene, und auch wenn diesmal nicht die Irritation im Zentrum steht, schafft die emotionale Überwältigung (fast) dasselbe: Film als flexibles Medium zu erfahren, das im Akkord mit der eigenen Verfassung und Wahrnehmung ein Erlebnis ermöglicht, das in Worte zu fassen genauso schwer wie verlockend ist.

\* Frédéric Jaeger hat Filmwissenschaft und Philosophie an der Freien Universität Berlin studiert. Er ist Chefredakteur des Online-Kinomagazins [critic.de](http://critic.de). Von 2005 bis 2011 leitete er den deutsch-französischen Workshop „Ganz junge Kritik“ in Cannes im Rahmen der Semaine de la Critique, ein Projekt des Deutsch-Französischen Jugendwerks. Seit 2013 ist er geschäftsführender Vorstand des Verbands der deutschen Filmkritik.

*J'avais espéré qu'ils soient troublés, non, ils ont été bouleversés. A propos de la sensibilisation de jeunes allemands et français à la critique cinématographique voire au cinéma.*

De Frédéric Jaeger \*

Le spectateur n'a pas toujours raison, l'élève non plus. Et pourtant, dans un premier temps, je prétends que si. Parce que, entre le cinéma et les jeunes, se glisse très vite un grand nombre de vérités transmises et présumées concernant une idée du cinéma, ce qui est professionnel et ce qui ne l'est pas, ce qui est permis ou interdit ou simplement ce qui est ennuyeux ou captivant. Lorsque l'on demande aux élèves de s'exercer au format de la critique de film, il est important de regarder de près les jugements formulés par réflexe et de s'en servir avec une approche critique. Il est indiqué de prendre leurs expériences comme point de départ, de les reconnaître avec leur subjectivité légitime, de faire sortir les images mentales, y compris les préjugés, de sorte à ce que les jeunes se sentent concernés. On obtient de la matière et on peut en discuter. Cela vaut de manière générale pour la pratique de la critique, mais en particulier, lorsque l'on débute.

Le trouble est un des meilleurs moyens pour s'approcher avec un public adolescent d'un média aussi commun et en même temps étrange que le film. J'espère et attends que les élèves se heurtent aux films, soient contrariés, s'énervent, se sentent provoqués et dérangés dans leurs habitudes. Ceci dit, la provocation peut-elle aussi faire figure de routine si elle paraît peu réfléchie ou calculée. Mais il faut en arriver là. À Arras et à Duisburg, les élèves de l'atelier, dans un premier temps, réagissent avec beaucoup de réserve. Leurs propos sur les films se limitent presque exclusivement à dire qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, sans passion, toutefois ouverts et curieux, surtout des autres. Peu importe la connaissance de l'un ou l'autre du cinéma, c'est l'échange qui prévaut. Les Allemands forment des tandems avec les Français et la plupart ne se connaissent point.

Semer le trouble et le permettre, c'est un travail – et il commence par la détermination d'un cadre qui n'est pas celui de l'école. Lorsque je dis que l'atelier est consacré au « format de la critique de film » au lieu de dire simplement « à la critique », c'est parce que je fais systématiquement précéder les rencontres dans le cadre d'ateliers interculturels dédiés au cinéma d'un module de sensibilisation aux médias. Avant donc de chercher à se connaître mieux soi-même pour s'ouvrir à des images animées qui nous sont étrangères, on interroge la forme dans laquelle la critique cinématographique apparaît dans les médias journalistiques - avec l'imperfection, les erreurs de critiques et tout ce à quoi le critique doit veiller s'il veut que les pages internet soient consultées, que les journaux soient achetés et que les radios soient allumées. Mais en première ligne, ce ne sont pas les obstacles et les contraintes formelles auxquelles doivent répondre les textes, c'est le plaisir qu'ils doivent procurer car ils peuvent eux-mêmes constituer de petits chefs d'œuvres.

Au bout d'un à deux jours qui servent à mieux se connaître, à prendre conscience qu'un atelier de critique cinématographique est aussi un espace de liberté qui offre la possibilité de s'exprimer – malgré la difficulté de concentration qu'un adolescent peut rencontrer – se développe petit à petit, à travers le partage, la confiance en soi, les voix plus faibles deviennent plus fortes et les voix plus fortes écoutent mieux. Jusqu'à ce que, sans que l'on puisse le programmer, cela arrive pourtant régulièrement lorsque le choix des films est judicieux comme c'est le cas ici, un film vienne toucher les jeunes plus particulièrement. La rencontre avec le réalisateur et le protagoniste du documentaire renforce la sensation et si cette fois-ci ce n'est pas le trouble qui domine, l'emprise de l'émotion parvient (presque) autant au même résultat : à la découverte du film comme un média souple qui permet, en résonance avec sa propre constitution et perception, une expérience aussi difficile d'exprimer en mots qu'elle donne envie de la vivre.

\* Frédéric Jaeger suit des études de cinéma et de philosophie à la Freie Universität Berlin. Il est rédacteur en chef du magazine en ligne *critic.de*. De 2005 à 2011, il a encadré l'atelier franco-allemand de formation à la critique de cinéma dans le cadre de la Semaine de la critique à Cannes, organisé par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Depuis 2013, il est secrétaire général de l'Association allemande de la critique cinématographique.

## JALOUSE

Yoga, Komik, Trauer und Eifersucht?

Jalouse - der lustige, hitzige Film mit Karin Viard berührt die Reihen an Zuschauern, die in den Saal strömen, um jeden Platz zu besetzen, bis auf den allerletzten Platz.

Zwischen heftigen Diskussionen, Trauer und Yoga wird das Bild auf der Leinwand auch ruhig und herzlich.

Kerzenschein und eine gedimmte Zimmerlampe erfüllen das Esszimmer von Nathalie Pêcheux. Sie trägt ein elegantes Kleid. Ihr Gegenüber am Tisch ist ein Mann mit kurzen, braun gelockten Haaren. Beide reden, schweigen, lachen und genießen die Anwesenheit des Anderen. Nichts scheint ihre Zweisamkeit zu stören. Bis eine Tür aufgeht und Nathalies Tochter erscheint. Nathalies Besuch erwidert höflich die Begrüßung der 18jährigen Mathilde. In diesem Moment entgleist Nathalie die Mimik. Kaum hat ihre Tochter den Raum verlassen, springt Nathalie Pêcheux vom Stuhl auf und drängt ihren Gast zu gehen. Dieser hat noch nicht aufgegessen und verlässt überrumpelt die Wohnung.

Der Grund Nathalies: Sie ist eifersüchtig und denkt, der Mann, in den sie sich verliebt hat, ist an ihrer Tochter interessiert. Doch Mathilde hat einen Freund, mit dem sie glücklich ist. Von Nathalies Eifersucht bleibt die 18jährige nicht verschont. So entfernen sich Mutter und Tochter immer weiter voneinander. Finden sie wieder zusammen?

Durch diese Frage entstehen neue Handlungen und Probleme, welche durch Komik gelöst werden. Dabei kann es im Zuschauerraum nicht leise bleiben. Man folgt dem Film gebannt und hat dabei ein Funkeln in den Augen und ein Lächeln im Gesicht.

Wer diesen Film nicht sieht, ist selber schuld!

Denn dieser Film entpuppt sich als mitreißendes, gefühlvolles, atemberaubendes Meisterwerk.

Lassen Sie sich den Film 2017 also nicht entgehen! Er ist es mehr als wert, ihn anzusehen und so die perfekte Arbeit von David und Stéphane Foerkinos zu würdigen.

Hut ab!

Amelie Daniel

JALOUSE, c'est le moins qu'on puisse dire.

« Toi, t'as de la chance, ta fille, elle est moche ». Voilà exactement le genre de piques que lance Nathalie Pêcheux à son entourage. Vous l'avez deviné, puisque tout le monde est plus heureux, plus chanceux qu'elle, elle est jalouse. Mais ce personnage justement interprété par Karin Viard est aussi touchant, intrigant, et vous l'aimerez.

Ne serions-nous pas tous susceptibles de devenir aussi jaloux qu'elle un jour ? N'a-t-elle pas raison de l'être ? Il suffit d'observer son entourage. Il y a sa fille, sublime danseuse qui vit l'amour parfait, son ex-mari qui emmène sa nouvelle copine en voyage, la nouvelle collègue professeure, plus jeune qu'elle et que tous admirent... D'ailleurs la séquence dans laquelle les deux femmes se rencontrent est électrique. La jeune femme demande à Nathalie son chemin, et cette dernière lui répond sèchement « Ah bah là, c'est trop tard, comme ça vous n'arriverez à rien ». La pauvre se retrouve à l'arrière-plan de l'image, un peu perdue, tandis que Nathalie continue d'avancer. A partir de cet épisode, leur relation sera tendue pour notre plus grand bonheur.

Est-ce qu'une personne jalouse est une mauvaise personne ? Après avoir suivi le personnage principal du film, il semblerait que l'on puisse répondre « non ». Vous me direz, elle a quand même d'une certaine manière empoisonné sa fille. Mais était-ce volontaire ? Inconsciemment peut-être ; quoiqu'il en soit, son entourage la pense coupable, et connaît sa pathologie. Malgré le caractère pesant de l'ambiance dû au malheur de Nathalie, c'est avec ce genre d'événements et de remarques blessantes brillamment lancées qu'elle nous faire rire. D'ailleurs n'est-ce pas à elle-même qu'elle fait le plus de mal, comme dévorée de l'intérieur par son obsession à juger les autres plus heureux qu'elle ? Elle se met à dos l'homme qu'elle appréciait, sa fille part habiter avec son père, elle retourne contre elle ses collègues et sombre dans la dépression. Comment tout cela peut-il finir ? On espère un happy-ending, grâce à sa rencontre avec une vieille dame adorablement optimiste.

Anaëlle Honoré



Jalouse ou la vie d'une cinquantenaire déprimée filmée sous l'angle de la comédie

« Moi, jalouse ? Non. » C'est ainsi que Nathalie, professeure de lettres divorcée, se décrit au terme des presque deux heures que dure le film "Jalouse" des frères Foenkinos. Pourtant, à cause de sa jalousie dévorante, cette cinquantenaire va se retrouver en conflit avec sa fille, son ex-mari, ses collègues... Le monde entier va lui reprocher sa jalousie maladroite, parfaitement interprétée par Karine Viard.

On se demande même si l'humour piquant n'est pas dans sa nature. En effet, aucune de ses répliques ne sonne faux. Un travail sans doute considérable pour l'actrice et les réalisateurs pour rendre ces scènes si réalistes.

Ainsi, nous pouvons profiter d'une discussion entre Nathalie et son amie, lesquelles échangent sur leur vie quotidienne, des cocktails à la main. Chaque fois que sa fille ou l'homme qu'elle a tenté de séduire sont évoqués, la jalousie et la déception de Nathalie réapparaît. Elle préfère alors boire pour oublier, donnant un ressort humoristique utilisé deux fois, renforçant le comique de cette situation.

Et cela marche, la salle entière trouvait ces séquences hilarantes, et je n'étais pas une exception.

D'où vient le mal qui ronge Nathalie ? On peut évoquer de nombreuses raisons : la prochaine étape d'émancipation de sa fille, le bonheur de son entourage, ses tentatives de séduction ratées.

On a donc le portrait d'une femme qui va mal et qui n'arrive plus à subir la moindre pression en laissant sortir tout ce qu'elle a sur le cœur, comme une cocote minute cassée.

Au-delà donc de l'humour très marqué, cette comédie aborde des sujets que nous ne voyons pas souvent au cinéma ce qui rend tout de suite ce film attractif.

C'est donc un film qui a réussi ce projet ambitieux de rendre amusante et drôle la vie déprimante d'une cinquantenaire désabusée.

Nancy Husson

Jalouse - eine absurde Komödie mit hervorragender Rollenbesetzung

Die Hauptfigur des Films, Nathalie (gespielt von Karin Viard), ist von ihrem Mann geschieden und lebt als alleinerziehende Mutter zusammen mit ihrer Tochter Mathilde (Dara Tombroff). Seit ihrer Trennung fühlt sich die Alleinerziehende einsam und entwickelt eine beinahe krankhafte Eifersucht auf ihr gesamtes soziales Umfeld. Diesen Neid bekommt vor allem ihre 18-jährige Tochter zu spüren. Der Film zeigt alle Höhen und Tiefen der Familie im Umgang mit der Scheidung auf beeindruckende Art und Weise.

Der Film erzählt die Geschichte von Nathalie auf eine komödiantische Art und Weise mit viel Charme und Witz, der sich immer dann zeigt, wenn die Hauptdarstellerin wieder einmal in das ein oder andere Fettnäpfchen tritt. Jedoch ist fast für jeden Zuschauer etwas dabei, denn trotz der vielen witzigen Elemente, besitzt der Film auch Sequenzen für das Herz der Kinobesucher.

Insgesamt hat mir „Jalouse“ sehr gut gefallen. Vor allem die Umsetzung der komplexen Thematik durch „die Foenkinos“ als Regisseure. Ich persönlich konnte mich in die Lage der einzelnen Personen gut hineinversetzen, um ihre Standpunkte zu verstehen. Der Film liefert eine gute Mischung aus Ironie und Tiefe, wodurch keine Langeweile aufkommt. Ich kann „Jalouse“ jedem empfehlen, der es liebt im Kino zu lachen und sich Komödien anzuschauen.

Jule Horchmer

## INDIVISIBILI

Zwei italienische Schwestern werden von ihrem eigenen Vater ausgenutzt, aufgrund einer Besonderheit - sie sind siamesische Zwillinge.

Was wird passieren, wenn die Schwestern ihr ganzes Leben verändern wollen, nachdem sie entdeckten, wie es wäre getrennt zu sein? Werden sie ihr armes Stadtviertel verlassen? In dem Film "Indivisibili" wird der Zusammenhalt von zwei siamesischen Schwestern auf die Probe gestellt. Das Zwillingenspaar lebt in einem armen Stadtviertel in Italien, obwohl sie meiner Meinung nach genug Geld hätten, in ein anderes Viertel zu ziehen, weil sie mit ihrem schönen Gesang sich und ihre Familie versorgen können. Auch blieb der Traum von einer Operation, die die Schwestern trennen soll, weit entfernt, da der Vater, der die Einnahmen seiner Töchter verwaltet, das gesamte Geld verspielte.

Das Bewundernswerte war, dass die Schwestern gegen den Willen ihrer Eltern die Flucht ergriffen, um Bekannte um 20.000 Euro für die Operation zu bitten.

Als wäre das nicht schon genug, verfolgten sie einige Zweifel. Zum Beispiel wurde den Zwillingen übermittelt, dass sie weniger wert sein würden, wenn sie die Operation in Kauf nehmen würden oder dass die Schwestern nach diesem Eingriff alleine sein würden. Jedoch überwogen ihr Mut und Wunsch nach Freiheit, sodass selbst die Entscheidung zwischen Leben und Tod der einen Schwester, Daisy, nicht schwer gefallen ist.

Schlussendlich ist die Operation erfolgreich gelungen und die Schwestern können gemeinsam ihr Leben führen.



Elisabeth Kasatkin



## INDIVISIBILI : une double voix

Viola et Daisy, deux sœurs italiennes, sont exploitées par leur père. Elles sont belles, jeunes, ont une belle voix mais surtout : elles sont siamoises... mais n'ont aucun organe en commun, ce qui leur ouvre la possibilité d'être séparées. Cependant, comme elles sont la principale et substantielle source de revenus de leur famille, leur père (qui parie au jeu une grosse partie de l'argent gagné par ses filles) refuse d'envisager l'opération qui pourrait leur rendre leur autonomie. Comment se passeront les choses lorsque Viola et Daisy apprendront qu'elles peuvent être séparées ? Vont-elles toutes deux désirer l'être ? Les sœurs quitteront-elles leur région pauvre pour commencer une nouvelle vie ailleurs ? Quelle sera la réaction de leur père ? La réponse, dans ce film émouvant d'Edoardo De Angelis.

J'ai trouvé ce film vraiment touchant et très "réaliste". Réaliste, dans le sens où il dénonce des choses malheureusement présentes dans la vie de tous les jours, plus souvent que l'on ne pense.

Tout d'abord, on peut voir comment sont traitées des personnes qui sortent de l'ordinaire : comme des bêtes de foires. Si Viola et Daisy sont si connues et convoitées, c'est surtout grâce au fait qu'elles soient siamoises, c'est d'ailleurs pour cela que leur père ne leur a jamais dit qu'elles pouvaient être séparées, car sans elles la famille n'aurait plus d'argent. De toute façon, dès le départ j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose qui clochait avec le père. Il ne m'inspirait pas confiance avec ces cheveux mi-longs mal entretenus, ces traits durs, son sourire narquois ainsi que la montre de marque qu'il porte au poignet alors qu'il se considère comme "poète" et utilise donc cette excuse pour garder une grosse partie de l'argent de ses filles. Cet argent, il ne l'utilise pas pour s'acheter des vêtements de marque, il le joue et il le perd. Malgré tout cela, on peut tout de même ressentir de la compassion vis à vis du père, et c'est pour cela que je trouve que Massimiliano Rossi a très bien joué car tout le long je n'ai pas su s'il était véritablement méchant ou pas tant que ça.

Le film aborde le thème de l'exploitation des enfants par leur famille, de la dépendance au jeu et du traitement des personnes sortant de l'ordinaire, et c'est pour cela que je l'ai beaucoup aimé. Ce sont des choses qui, selon moi, ne sont pas souvent abordées dans le cinéma, alors qu'elles existent, et je trouve qu'Edoardo De Angelis a très bien su parler de ces différents aspects à travers le film. Même si certaines scènes semblent un peu "dérangeantes", elles restent minoritaires et n'affectent donc pas la totalité du film qui reste agréable à regarder.

Enfin, le film comporte majoritairement des couleurs ternes qui s'associent parfaitement à l'ambiance morne du film.

Iris Lefebvre

## Gemeinsam einsam

Siamesische Zwillinge, Wille nach Unabhängigkeit, schlechte Familiensituation und viel Verzweiflung. Dies sind grundlegende Aspekte des Dramas "Indivisibili". Mit den Worten "Ich kann euch trennen" leitet ein Doktor die Geschichte der jungen Zwillinge ein.

Da die beiden durch Gesangsauftritte als Besonderheit den Lebensunterhalt der Familie finanzieren, ist ihr Vater strikt gegen eine Operation, weil er die Karriere der Töchter und das Geld in den Vordergrund stellt. Der Zuschauer bekommt ein schlechtes und verzweifertes Familienbild vermittelt. Das Ganze spitzt sich so zu, dass die Zwillinge sich auf die Flucht machen, um die gewünschte Unabhängigkeit zu erreichen. Die Emotionen werden ausdrucksstark verdeutlicht, was Empathie beim Zuschauer für ihre Situation erzeugt und man während des Films mitfühlt.

Die komplette Handlung wird sehr emotional erzählt und eine durchgehende Ungewissheit erhält die Spannung aufrecht. Alles in Allem, ein guter Film mit einigen bewegenden Momenten.

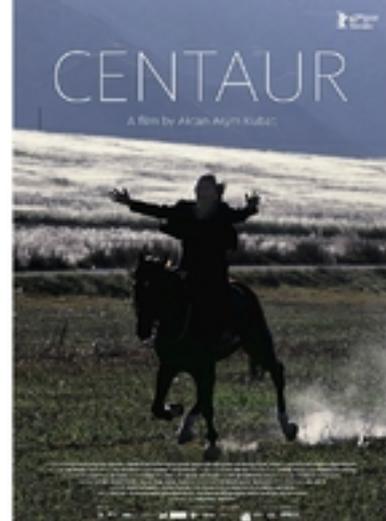
Felix Heilemann

Pour leur famille, les deux sœurs siamoises sont un cadeau du ciel. Lorsqu'un chirurgien annonce à leur père qu'une opération pourrait les séparer, celui-ci ne veut pas en entendre parler car le handicap de ses filles est le gagne-pain de toute la famille. Les deux sœurs sont exploitées, dans une séquence du film elles sont exhibées pendant une procession et les fidèles cherchent à les toucher afin qu'elles leur portent chance.

Ce film m'a particulièrement ému car on peut constater que le père utilise ses filles et ne leur laisse aucune liberté de choix.

Louis Mannechet

## CENTAURE



Centaure entre nature et liberté, le portrait d'une famille kirghizistane

Centaure, un ancien projectionniste vit avec la femme et son fils. Une de ses passions, les chevaux, va l'amener à être suspecté de vol d'étalons. Toute sa vie va alors basculer.

On peut se demander de quoi parle le film : de famille, d'amitié, d'amour ? D'après moi, il parle essentiellement de liberté et de communion avec la nature.

Ainsi, nous avons la scène de Centaure montant un cheval en pleine nuit au milieu des prés. Dans cet extrait, les obstacles entravant la route du personnage sont absents, donnant l'impression de liberté.

L'homme n'est d'ailleurs pas seul : son fidèle compagnon, un cheval de course, lui permet de filer à toute allure dans l'obscurité. C'est donc une relation très forte entre l'homme et l'animal, qui est montrée ici.

Deux sujets intéressants qui, traités ensemble, donnent une justesse au film, nous rappelant que l'exploitation et la destruction de la nature n'ont aucun sens.

Centaure étonne aussi par son ambiance calme.

Les quelques rares scènes violentes sont plutôt bien justifiées ce qui ne donne pas l'impression de violence gratuite. Pourtant, à de nombreuses reprises, le film aurait pu tomber dans ces aspects sombres.

La discussion entre cousins sur le vol avéré du cheval aurait pu dériver en face à face brutal ou en drame familial. Au lieu de ça, le film nous présente des adultes ayant une discussion posée et sincère. Les séquences nous montrant la vie de famille, sont aussi sereines.

Centaure est donc un film qui présente une histoire touchante de manière très juste. Il ne tombe pas dans les clichés de la violence gratuite ou de la délinquance sans objectif noble derrière. Il aborde des sujets rarement traités et le fait très habilement, ce qui le rend très agréable à découvrir.

Nancy Husson

## SIMON ET THÉODORE

SIMON ET THEODORE, deux sombres passés rassemblés pour briller.

Du walk and talk, des courses poursuites, la violence des personnages les unit pour nous faire profiter de leurs aventures mouvementées. Ce deuxième long-métrage de Michael Buch nous emmène au restaurant ou à l'hôpital vivre une amitié hors du commun.

Simon a la trentaine, une démarche nonchalante et le visage couvert de blessures. Théodore a treize ans, le visage apathique et se fiche bien des bonnes manières. Alors, forcément, de leur rencontre naît une amitié explosive où l'entraide est de rigueur. Néanmoins dans l'ensemble, le film m'aura semblé trop long et répétitif, dans un format quatre tiers oppressant et pour beaucoup manquant d'émotion. Parmi quelques exceptions, cette séquence : Simon n'a pas pu rattraper Théodore qui se remet à fuir pour régler ses comptes dans Paris. Il reçoit un appel de sa femme, s'écrie en pleine rue « Fuck ! ». Puis, sans qu'on s'y attende, fonce de toutes ses forces dans le poteau en face de lui. Un grand « BIM » résonne. On ne peut qu'être surpris ! Pourquoi cet homme se bat-il contre lui-même ?

Par ailleurs, les courses-poursuites dans les rues de Paris manquent de rythme. Si je n'ai pas grand-chose à redire du jeu des deux acteurs, les choses sont différentes en ce qui concerne Audrey Lamy. Elle nous a donné l'habitude d'être vue dans des rôles pétillants et je peux me demander si elle ne s'est pas représentée le rôle un peu plus dramatique de la mère paniquée comme le parfait cliché du « fais attention mon cœur » et du « j'étais tellement inquiète ! ». Son jeu est peut-être inutilement exagéré et n'a pas provoqué d'empathie en moi. Quant à la fin, trop prévisible, je ne lui ai pas trouvé ni l'adrénaline ni l'émotion espérées.

Anaëlle Honoré



## LE CRIME DE L'ORIENT EXPRESS



© EMI Film Distributors. Murder on the Orient Express.

### Le Mystère Express

Ce serait un crime de ne pas le regarder.

Une véritable star dans son genre, un incontournable du crime ! Embarquez à bord de l'Orient Express pour un voyage riche en péripéties et en retournements de situation. Cette intrigue d'Agatha Christie a d'ailleurs remporté un tel succès qu'une nouvelle adaptation va bientôt arriver dans les salles.

Nous nous trouvons au cœur de l'ancien Hollywood, un monde où glamour est roi et où les costumes, les fourrures et les chapeaux sont tous plus beaux les uns que les autres, et se mettent au service d'une mise en scène élaborée.

C'est donc en 1935 que, dans un train bloqué par une avalanche de neige, on retrouve l'un des passagers assassiné dans son sommeil. C'est alors à Hercule Poirot, détective moustachu de renommée mondiale, magnifiquement interprété par David Suchet, de résoudre le mystère. Poirot réunit peu à peu les pièces du puzzle et captive le public qui essaye de découvrir l'auteur du crime à l'aide des indices distribués tout au long du film : des bruits entendus pendant la nuit, un bouton retrouvé ou l'heure à laquelle s'est arrêtée la montre de la victime. On fait la connaissance des passagers au travers de leurs interrogatoires et il est difficile pour les spectateurs de choisir un coupable car les suspects ont tous l'air de cacher un secret. On comprend alors pourquoi M.Bouc, qui a chargé le détective Hercule Poirot de mener l'enquête, accuse tous les passagers, l'un après l'autre. Cependant, le mystère ne résistera pas à notre détective qui est extrêmement intelligent et instinctif. On ne peut pas détacher les yeux de l'écran face à tant de rebondissements, car tous les a priori sont remis en question. En effet, la solution de l'énigme nous prend complètement au dépourvu.

Et vous, serez-vous capable de trouver le tueur ?

Mathilde Gillard

## BERLIN REBEL HIGH SCHOOL

Jeder verdient eine zweite Chance!

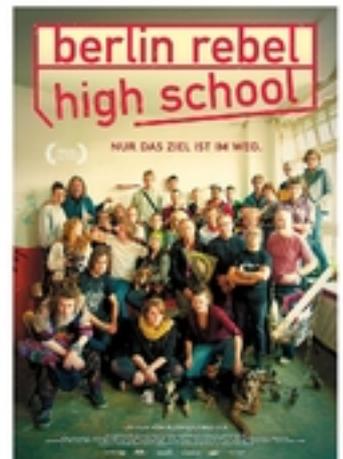
Keine Noten, keine Schulleitung?!

Wie ist das möglich? Zudem soll jeder die Verantwortung tragen?

In der Schule für Erwachsene erhalten Schulabbrecher über achtzehn Jahre eine Chance, ihr Abitur doch noch zu erwerben.

Doch der Film „Berlin Rebel High School“ präsentiert keinesfalls eine „normale“ staatliche Schule. Man tritt in einen Klassenraum: rechts ist die Tafel und auf der linken Seite sitzen die Schüler auf ihren Stühlen und die Hunde liegen unter den Tischen. Die Wände zieren Graffiti-Sprüche in den verschiedensten Farben. Von schwarz bis neonpink ist alles dabei. Hier soll eine Lernatmosphäre entstehen?

Es gibt zu viele Ablenkungen. Die Sprüche ziehen alle Blicke auf sich und die grellen Farben zerstören den Sehnerven. Ist dies wirklich eine Alternativschule, in der man unter angemessenen und hygienischen Bedingungen arbeiten kann, ohne dass man befürchten muss, im nächsten Moment in einen Hundehaufen zu treten?



© Deckert Distribution, Berlin

Doch während des Films werden Bilder mit Interviews verknüpft und die Gefühle der Protagonisten erreichen das Publikum. Eine Welle an Motivation gelangt durch die Leinwand in den gemütlichen Sessel.

Es ist etwas Besonderes, hautnah dabei zu sein, wenn die Schüler weinen, lachen und verzweifelt sind. Der gesamte Weg von der Einschulung bis zum Abitur wird dargestellt. Unterstützt wird dies von den eigenen Erfahrungen der Schüler. Man verfolgt ihre Geschichte gebannt.

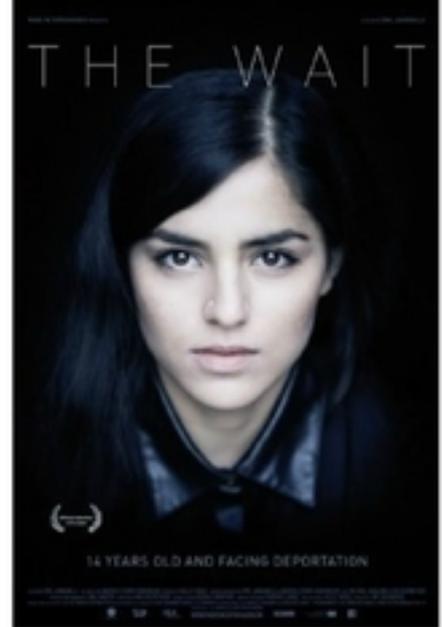
Demonstriert werden Vergangenheit und Gegenwart. Dies ist unvergesslich!

Direkt zu Beginn verweist der Film auf einen Ausschnitt, der sich auch am Ende wiederfindet. Dies ist ein gelungener Start! Es ergibt sich für den Zuschauer erst zum Schluss ein vollständiges Puzzle. So verknüpft er Gesehenes und denkt erneut über den Verlauf des Filmes nach.

Alexander Kleider zeigt einen spannenden, emotionalen Dokumentarfilm. Da will man gleich nochmal in die Schule gehen!

Amelie Daniel

## THE WAIT



### Ein Wettrennen gegen die Zeit

Spannung, Ungewissheit. Genau diese Emotionen spiegelt der Dokumentarfilm "THE WAIT" wieder. Hautnah erlebt man Einblicke in ein topaktuelles Thema und greift dieses auch noch nach dem Film auf.

Zu Anfang ging ich noch neutral an diesen Dokumentarfilm heran, doch dies änderte sich von Minute zu Minute. Erzählt wird die Geschichte durch die Sichtweise der Protagonisten, die auf den Zuschauer zum Teil sehr emotional einwirkt. Weil der Asylantrag eines afghanischen Mädchens und ihrer Familie in Dänemark über Jahre in Bearbeitung ist und sie jederzeit abgeschoben werden könnte, steigt nicht nur die Spannung, da die Polizei Tag und Nacht ins Haus der Familie stürmen könnte, sondern es vollzieht sich auch ein enormer Wandel im Leben der Familie und vor allem dem des jungen Mädchens. Ihre komplette Lebenseinstellung ändert sich, aufgrund der permanent angespannten Umstände und der Angst der Familie vor einer bedrohlichen Abschiebung.

Der Regisseur arbeitet mit ansprechenden Mitteln, um die Situation bzw. das Leiden der Protagonisten zu verdeutlichen. Er bringt Ausschnitte von Kriegsvideos ein, welche im Kino mit enormem Bass auf mich einwirkten und welche die Angst vor der Abschiebung, und somit die Rückkehr ins für sie gefährliche Afghanistan, sehr gut unterstreichen. Durch gewaltsame Internetvideos (über die Situation gebildeter Menschen) zur aktuellen Lage in Afghanistan wird die Angst nur noch mehr hervorgerufen. Durch Nachrichten des afghanischen Fernsehens werden dem Zuschauer die Umstände erneut vor Augen geführt. Das hat mich positiv beeindruckt. Zwischendurch werden Mitschnitte von Telefonaten mit dänischen Behörden gezeigt. Immer wieder ergibt sich, dass der Asylantrag keinen neuen Status erreicht hat und auch noch nach 6 Jahren in Bearbeitung ist. Dies wird mit den Live-Reportagen des Mädchens, die den Fall für sich und die 6-köpfige Familie aufgrund ihrer guten Sprachkenntnisse komplett übernimmt, gezeigt. Die Reportagen für sich sind bereits sehr ausdrucksstark und man kann sich während des gesamten Films gut in die Lage der Protagonisten hineinversetzen. Die Familie wird auf eine ziemliche Zerreißprobe gestellt. Alles in Allem empfand ich den Dokumentarfilm als gut umgesetzt, informativ, aber mit einem ebenso sehr berührenden und gegen Ende bewegenden Abschluss.

Felix Heilemann

### Chaos

Man kennt es, man befindet sich in einer schweren Situation, in der völliges Gefühlschaos herrscht. Doch nach einer gewissen Zeit beruhigt man sich. Aber was passiert, wenn die Hoffnung mal groß und mal weniger groß ist und das in einer Periode von über sechs Jahren?

"THE WAIT" ist nicht nur herzerreißend und lässt dich mitfühlen, sondern ergibt ein ausdrucksstarkes Bild einer Flüchtlingsfamilie aus Afghanistan, die inzwischen über sechs Jahre ohne Aufenthaltsgenehmigung in Dänemark lebt. Zugegebenermaßen habe ich an etwas anderes gedacht, als ich den Filmtitel gelesen habe. Eher an eine Art Actionfilm, nicht an einen Dokumentarfilm, der von einer aktuellen Thematik handelt: Flüchtlinge.

Der Film hat mich emotional hin- und hergerissen, da es sich hierbei um weltweit bekannte Themen handelt: Flüchtlinge, Krieg, Tod und Angst. Sehr bewundernswert war, wie stark, mutig und kämpferisch die einzelnen betroffenen Familien sein müssen.

Was mir sehr gut gefallen hat ist, dass man durch die Begleitung der Protagonistin und ihrer Familie einen guten Einblick in ihre Lebensweise bzw. den Alltag in Dänemark ohne gültige Aufenthaltsgenehmigung bekommt, obwohl die Protagonistin sich mehr als ausreichend integriert hat, da sie fließend dänisch spricht, zur Schule geht und Fußball mit Freunden im Verein spielt.

Man selbst denkt jedoch nicht daran, wie es ist, jeden Tag mit Angst zu leben und in der Hoffnung, nicht vom Staat abgewiesen zu werden und nicht in eine Heimat zurückkehren zu müssen, in der es kein Überleben gibt.

Elisabeth Kasatkin

## Ein Film, der dich warten lässt

Ein Film, der die Entscheidung einer Regierung ändert, der zum Denken anregt und den Zuschauer zappeln lässt. "The Wait" bewegte viele Menschen in Dänemark und genoss Erfolg, was dazu führte, dass die Regierung ihre Entscheidung zum Fall Rokshar änderte. Der Film beeinflusst und hinterlässt Spuren.

"The Wait" behandelt das höchst aktuelle und sensible Thema der Abschiebung. Die Familie Rokshar kämpft mit einer schier endlosen Wartezeit um einen Asylplatz. Die Familie wurde auf ihrer Reise zum "sicheren Hafen" Dänemark voneinander getrennt.

In der Szene, in der sich die Familie nach drei Jahren wiedersieht, ist ein anderer Filmstil zu erkennen. Man sieht weinende und sich umarmende Menschen, die sich überwältigend emotional freuen sich wiederzusehen.

Diese Szene trifft den Zuschauer mit einer ungeheuren Stärke. Man fühlt sich von Emotionen überrumpelt und wird in eine Situation reingeschmissen, aus der man nicht mehr herauskommt, ohne sich ertappt und fehl am Platz zu fühlen. Die Szene vermittelt zwar gut die Gefühle der Protagonisten und hilft so dem Zuschauer, den Film und die Situation besser zu verstehen, aber darf ein Filmemacher sich so nah in eine so private Situation begeben?

Der Film benutzt durchaus stilistische Mittel, wie das Bild verwelkender Blumen, die der Vater pflegt, um Emotion zu kreieren. Auch die Flashbacks hinterlassen einen bleibenden Eindruck beim Zuschauer. Ist es dann trotz dieser gut platzierten Bilder immer noch notwendig eine so extreme Maßnahme zu ergreifen wie die Szene der Wiedervereinigung, um ein Verständnis für die Not der Flüchtlinge zu vermitteln?

Der Film lässt den Zuschauer warten. Lange warten. Man fühlt mit dem Mädchen Rokshar mit und fängt so an, das Regierungssystem mit all seiner Bürokratie zu überdenken.

Die sich immer wiederholenden Bilder verdeutlichen wie lange eine sechs Jahre dauernde Wartezeit sein kann und das in einer Stunde Laufzeit des Films.

Ob nun Rokshar mit ihrer Familie Asyl bekommt, bleibt offen.

Der Film bewegt auf eine sehr interessante Weise, doch ob "The Wait" einem zu nahe tritt, bleibt jedem selbst überlassen. Es lohnt sich durchaus, eine Stunde für einen so besonderen Film zu erübrigen.

Fiona Janssen



© DR International Sales. The Wait.

## SWAGGER

Zeitlupe – Regis und seine Clique betreten den Schulhof – großer Junge – Pelzmantel – Selfies – Applaus – neidische Blicke! Der Film „Swagger“ wirkt auf den ersten Blick überhaupt nicht wie ein typischer informativer und authentischer Dokumentarfilm.

Regis und seine Freundinnen kommen am Schulgelände an, sie tragen im Gegensatz zu den meisten anderen keine Jogginghosen. Alle umstehenden Schüler beenden ihre vorher geführten Gespräche, werfen dem kleinen Grüppchen Blicke zu und applaudieren. Ihre volle Aufmerksamkeit liegt auf den sehr speziellen Schülern. Der Junge im Pelzmantel, mit Hemd und Fliege, knipst fleißig Fotos von sich und seiner Clique.

Diese Szene, genau wie einige andere Szenen des Films, ist nachgedreht und lässt mich persönlich am kompletten Werk zweifeln. Sind die aufgezeigten Zustände wirklich passiert? - Wurden die dargestellten Fakten willkürlich verändert, wenn ja wie groß ist der Wahrheitsgehalt des Films insgesamt überhaupt noch?

Um eine große Anzahl an Zuschauern in die Kinos zu locken, versucht „Swagger“ Bilder aus sehr unterschiedlichen Genres zu verwenden.

Nach einem Interview der insgesamt elf Schüler über ihre Zukunft in der Banlieue, fliegen plötzlich Drohnen der Polizei durch das Wohngebiet der Jugendlichen, um einen Überwachungsstaat der Zukunft darzustellen.

Für einen Film, der vor der Veröffentlichung in den Dokumentarbereich eingeordnet wird, ist diese Szene völlig überzogen und lenkt vom eigentlichen Informationsgehalt ab.

Der Sinn eines Dokumentarfilms, nämlich den Zuschauer zu informieren, geht zwar nicht gänzlich verloren, wird aber dennoch stark eingeschränkt. Die Glaubhaftigkeit des Films lässt auf Grund zahlreicher Neuinszenierungen auch zu wünschen übrig. Ich kann den Genrehybriden „Swagger“ ausschließlich den Zuschauern empfehlen, die nicht hauptsächlich über die Zustände in Banlieues informiert werden wollen. Dennoch weiß das interessante und spezielle Leben in der Banlieue der elf sehr verschieden Persönlichkeiten, seine Zuschauer zu unterhalten.

Jule Horchmer

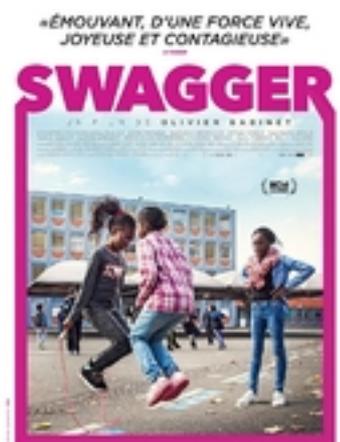
Onze collégiens issus de la banlieue sont interviewés. Lorsque chaque élève parle de son expérience, de ses attentes et de ses espoirs, on voit le plan d'un autre élève qui semble écouter son camarade. C'est très original. Ce qui m'a moins plu et que j'ai trouvé étrange, c'est l'introduction dans le film d'une séquence de fiction avec des drones : je n'ai pas compris pourquoi ces drones déposaient des sortes de robots-araignées afin d'espionner ces jeunes. Cette séquence m'a fait décrocher du film.

Dans ce documentaire, les collégiens racontent leurs rêves les plus fous. Cependant, ces rêves pourront-ils devenir une réalité et faire partie de leur avenir ?

Louis Mannechet

SWAGGER, des jeunes avec du style

Après "La Mélodie", un nouveau film portant sur des collégiens issus de la banlieue.



Onze jeunes, un point commun : ils sont issus de l'immigration et vivent en France. Nous suivons ces onze élèves dans leur collège où il semble rare pour eux de voir des "français de souche" ou plus généralement des personnes "blanches". La plupart d'entre eux vivent en appartement, dans des quartiers sensibles où il n'est pas rare de croiser des dealers. Que peuvent bien être leurs passions ? Leurs projets professionnels ? Risquent-ils eux aussi de sombrer dans la délinquance ? Comment se représentent-ils leur vie future ?

Ce documentaire est original. La prise de vue y est d'ailleurs pour beaucoup : les élèves, lors des interviews, sont éclairés par une lumière artificielle ce qui rend le rendu final agréable. Ces interviews ont été tournées dans des lieux précis du collège : devant un escalier ou en position assise sur une chaise avec un fond coloré. Les questions du réalisateur restent hors-champ : nous n'entendons que la réponse des jeunes et je trouve que cela donne un côté "plus réaliste", plus spontané et plus naturel. Lorsqu'un élève parle, on nous montre ce que pourrait être la réaction des autres : ils rient ou ont l'air triste. Ce montage m'a plu car il est intéressant et bien orchestré, en effet tous les jeunes n'étaient pas dans la même pièce lors des interviews et ne savaient donc pas ce que les autres pouvaient bien dire. J'ai apprécié, sur le plan visuel, certains moments du film, particulièrement ceux où l'on peut voir des objets dans le décor en arrière-plan. Par exemple, la petite statue d'une chouette ouvrant ses serres, apparaît à un moment donné "grandeur nature" (en tant que vraie chouette). J'ai trouvé que la séquence où cette chouette arrive vers nous comme si nous étions sa proie, était très réaliste et belle à voir. Il y a eu plusieurs autres séquences de ce genre avec différents objets. Je n'ai pas très bien compris pourquoi mais j'ai apprécié ces "clins d'œil". Enfin, ce qui est un peu moins réaliste, mais tout aussi beau et original pour un documentaire, ce sont les séquences où on quitte le réel pour le fictif, comme si un film de science-fiction ou une comédie musicale s'était introduits dans le documentaire.

Iris Lefebvre

# JOE BOOTS

## Joe Boots - ein Film, der im Kopf bleibt

Ein Film, der nicht nur durch seine Bilder überzeugt, sondern auch durch die bewegende Geschichte des Protagonisten Joe Boots. Durch eine beeindruckende Verwendung von Slowmotion und metaphorischen Bildern bleibt der Zuschauer am Ball.

Der Dokumentarfilm "Joe Boots" von Florian Baron erzählt die Geschichte des Protagonisten Joe, der nach seiner Rückkehr aus dem Irak versucht, seine Erlebnisse zu verarbeiten und in sein altes Leben zurückzukehren. Aufgrund des Terroranschlags am 11. September 2001 entscheidet sich Joe dazu, dem Militär beizutreten. Der junge Joe wird in den Irak geschickt und nach seiner Rückkehr in seine Heimatstadt Pittsburgh lassen ihn seine Erinnerungen aus dem Krieg nicht mehr los. Der Protagonist erzählt von seinem Trauma und wie er versucht sein altes Leben zurück zu gewinnen.

Die Geschichte des Veteranen greift verschiedene Perspektiven zum Thema Krieg auf, unter anderem die Verherrlichung von Kriegseinsätzen, den Patriotismus und den Umgang mit Zurückkommenden.

Der Film bringt diese Themen dem Zuschauer auf eine sehr mitfühlende Weise nahe und macht auf die aktuellen und brisanten Themen aufmerksam. Der Film sensibilisiert den Zuschauer auf eine sehr bewegende Art.

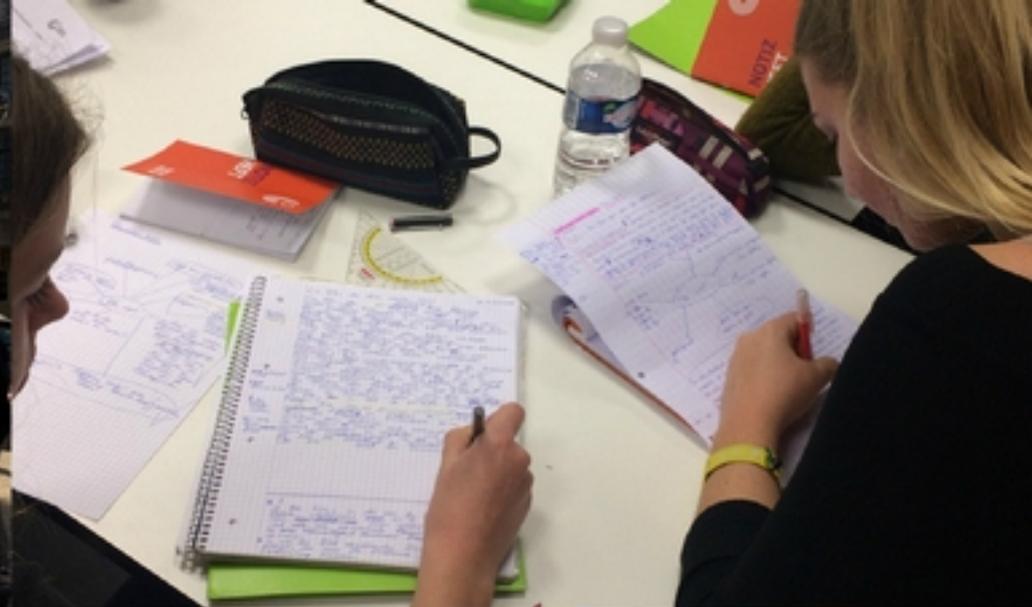
Besonders in der bildlichen Darstellung ist der Film sehr ansprechend. Die Slowmotionaufnahmen, welche Alltagshandlungen darstellen, überzeugen und haben einen schon fast surrealen Effekt. Durch diese Bilder wird der Unterschied zwischen der Kriegswelt, in der Joe eine Zeit leben musste, und unserer Welt klar. Die Bilder verdeutlichen den extremen Kontrast und verhelfen dem Zuschauer, sich in Joe hineinversetzen zu können. Der Zuschauer wird so durch den Film geführt und bekommt ein Verständnis für die Welt eines Veteranen.

Einen Kinobesuch ist der Film auf alle Fälle wert.

Fiona Janssen



© Florian Baron, Joe Boots.



## Dank Remerciements

Die Begegnung von Schülern des Gymnasiums in den Filder Benden in Moers und des Lycée Guy Mollet in Arras, im Rahmen der beiden Filmfestivals **doxs! Dokumentarfilme für Kinder und Jugendliche** in Duisburg und des **18. Arras Film Festivals**, ist eine Initiative, die vom Goethe-Institut Lille in Zusammenarbeit mit dem Arras Film Festival und doxs! Duisburg konzipiert und organisiert wurde.

La rencontre d'élèves du lycée In den Filder Benden à Moers et du Lycée Guy Mollet à Arras dans le cadre des Festivals de cinéma **doxs! Le film documentaire de jeunesse** de Duisburg et du **18e Arras Film Festival** est une initiative conçue et mise en oeuvre par le Goethe-Institut Lille en coopération avec l'Arras Film Festival et doxs! Duisburg.

Ein ganz besonderer Dank gilt Dorothee Ulrich für die Organisation und Begleitung dieser Schülerbegegnung, die sie mit ihrer Herzlichkeit, ihrer Offenheit und ihrem Interesse für jeden Einzelnen zu einem besonderen Erlebnis macht. Ebenso bedanken wir uns bei Nadia Paschetto und Gudrun Sommer für die gelungene Filmauswahl und den herzlichen Empfang auf beiden Festivals. Bei Frédéric Jaeger bedanken wir uns vielmals für die fachlich und didaktisch gut strukturierten Workshops sowie die zahlreichen interessanten Gespräche. Vielen Dank an David Babin und das Centre culturel franco-allemand Essen sowie Wolfgang Schwarzer und die deutsch-französische Gesellschaft Duisburg für ihre freundliche Unterstützung.

Un immense merci à Dorothee Ulrich pour son enthousiasme, son amour du cinéma et de l'échange, sa rigueur et sa chaleur, qui donnent à cette rencontre tant d'humanité et de créativité !

Merci mille fois à Nadia Paschetto et Gudrun Sommer pour leur programmation et leurs conseils cinématographiques et pédagogiques avisés, ainsi que leur accompagnement chaleureux dans le cadre de l'Arras Film Festival et doxs! à Duisburg.

Nous remercions Frédéric Jaeger pour avoir encadré les ateliers avec autant de professionnalisme et de compétence pédagogique et les nombreux échanges stimulants. Un grand merci également à David Babin et le Centre culturel franco-allemand d'Essen ainsi qu'à Wolfgang Schwarzer et l'Association franco-allemande de Duisburg pour leur amical soutien.

*Ulrika Kaspari, Dr. Ulrich Schnakenberg, Véronique Valet, Agnès Vasseur*

Wir danken herzlich allen Beteiligten und Partnern, die dieses Projekt ermöglicht haben.

Nous remercions vivement tous les acteurs et partenaires de leur contribution à la mise en oeuvre de ce projet.

Für ihre aktive Mitwirkung, ihre Offenheit, ihren Ideenreichtum und die Redaktion des Journals:

Pour leur participation active, leur curiosité, leurs idées et la rédaction du journal :

### **Gymnasium in den Filder Benden Moers**

Die SchülerInnen / Les lycéens **Amelie Daniel, Felix Heilemann, Julia-Kristin Horchmer, Fiona Janssen, Elisabeth Kasatkin**

Die LehrerInnen / Les professeurs **Ulrika Kaspari, Dr. Ulrich Schnakenberg**

### **Lycée Guy Mollet Arras**

Die SchülerInnen / Les lycéens **Mathilde Gillard, Anaëlle Honore, Nancy Husson, Iris Lefèvre, Louis Mannechet**

Die LehrerInnen / Les professeurs **Véronique Valet, Agnès Vasseur**

Für ihre aktive Unterstützung | De leur soutien actif :

Académie de Lille (DAAC) | Schulbehörde Lille

Arras Film Festival

Deutsch-Französische Gesellschaft Duisburg | Association franco-allemande de Duisburg

Deutsch-Französisches Jugendwerk | Office franco-allemand pour la Jeunesse

Deutsch-Französisches Kulturzentrum Essen | Centre culturel franco-allemand Essen

doxs! Dokumentarfilme für Kinder und Jugendliche | doxs! le cinéma documentaire de jeunesse

Gymnasium in den Filder Benden Moers

Heure Exquise. Coordination régionale du Mois du Film documentaire | Regionale Koordination des Monats des Dokumentarfilms

Lycée Guy Mollet Arras

Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Hauts-de-France) | Ministerium für Kultur und Kommunikation (regionale

Vertretung Hauts-de-France)

Stadt Essen

David Babin, Dr. Ingeborg Christ, Nadège Declercq, Marine Dorfmann, Jürgen Donat, Olivier Dupas, Lucie Herreros, Thomas Hüther, Frédéric Jaeger, Yoann Joly-Müller, Gudrun Kanacher, Katrin Kaspari, Anne-Sophie Lelièvre, Eric Miot, Gabriele Mölders, Julia Niessen, Nadia Paschetto, Gabriele Oszkinat, Patricia Paquier, Carolin Reismann, Lisa Rölleke, Stefan Schröer, Wolfgang Schwarzer, Gudrun Sommer, Philippe Tavernier, Klaus Trappmann, Arndt Van Huet

Für die Aufnahmen | Pour les images

Die doxs 13 -Teams aus Arras und Moers | Les équipes de doxs 13 d'Arras et de Moers





ARRAS  
FILMFESTIVAL



DEUTSCH-FRANZÖSISCHES  
KULTURZENTRUM ESSEN e.V.



OFAJ  
DFJW



[www.jilster.de](http://www.jilster.de)

